

DU DIVAN AU SLING?

Marie Hélène Bourcier

Les foucaldisations hâtives ou de masse (notamment dans le domaine dit des cultural studies dans les pays anglo-saxons), l'habitude de faire de l'auteur de la Volonté de Savoir la référence centrale de la théorie queer ont parfois masqué le lien que continue d'entretenir celle-ci avec la psychanalyse. Bien loin d'être froidement reléguée au rang des discours disciplinaires, la psychanalyse (freudienne et lacanienne notamment) a subi l'épreuve de la critique¹⁰³ (largement initiée¹⁰⁴ par les théories féministes) mais a aussi donné lieu à une totale reformulation du point des sujets pervers qu'elle avait su si bien objectiver. Après tout aux tenants d'une conception de la perversion comme versant négatif de la sexualité dite "normale," il était possible de rappeler que la "norme" tenait sa vérité-fiction approximative et finalement si succincte, de la dépendance absolue qu'elle entretient avec les dites perversions.

Léo Bersani se situe dans cette pratique de la réécriture excentrique et excentrée des modèles du désir et de la perversion. Cependant son utilisation du discours psychanalytique dans la lecture¹⁰⁵, qu'il propose du S/M selon Foucault et du S/M en général suscite plutôt une envie renouvelée d'appeler à une épistémologie généralisée du placard psychanalytique. D'interroger de nouveau la place hégémonique et hétérocentrée que peuvent prendre l'interprétation et le discours psychanalytique dans le champ du désir et de la sexualité et de confronter celui-ci à d'autres théorisations des sexualités ainsi qu'à l'émergence d'une culture sexuelle où le sling a remplacé le divan.

En sortant de la backroom sadomaso avec Foucault et Bersani...

En France, Foucault a été "outé"¹⁰⁶ comme S&M après sa mort. Cependant dans les interviews qu'il avait donné aux Etats Unis¹⁰⁷, il avait évoqué très positivement les pratiques S&M gaies et lesbiennes en des termes qui ont pu faire penser qu'elles participaient des nouvelles "formes de plaisir" qu'il appelait de ses vœux : "Je ne pense que le S/M est beaucoup plus que cela (la mise au jour ou la découverte de tendances sado-masochistes profondément enfouies dans notre inconscient) : c'est la création réelle de nouvelles possibilités de plaisir, que l'on n'avait pas imaginées auparavant."¹⁰⁸

En même temps, Foucault a toujours singulièrement manqué de précision pour désigner ce que recouvrent exactement les pratiques S&M dont il parle : "Nous savons très bien que ce que ces gens font n'est pas agressif; qu'ils inventent de nouvelles possibilités de plaisir en utilisant certaines parties bizarres de leur corps (...) Ce que les pratiques S/M nous montrent, c'est que nous pouvons produire du plaisir à partir

¹⁰³ Théoricienne féministe queer, Judith Butler a proposé nombre de relectures non hétérocentrées de la psychanalyse. Voir notamment et pour ne citer que cet exemple le chapitre "Prohibition, Psychoanalysis and the production of the Heterosexual Matrix" dans *Gender Trouble, Feminism and the subversion of Identity*, Routledge, Londres, New York, 1990.

¹⁰⁴ Mitchell, Juliet, *Psychoanalysis and Feminism*, New York, Pantheon, 1974.

¹⁰⁵ Dans le chapitre de *Homos* intitulé "the gay daddy" en Anglais et qui a été traduit -c'est dommage- par "le bonheur gay" en français

¹⁰⁶ Outé au sens de rendu public par d'autres. La première mention cryptée de la sexualité S&M de Foucault se trouve dans le récit à clé d'Hervé Guibert, *A L'Ami qui ne m'a pas Sauvé la Vie*, Gallimard, Paris, Folio, 19 pp. 29-30. Guibert y évoque un certain Musil adepte du S/M qui n'est autre que Foucault. Voir également sur ce sujet James Miller *La Passion de Michel Foucault*, Paris, Plon, 1995, p.213-221. Sur les sources de Miller, cf note 48.

¹⁰⁷ Cf entre autres "Sex, Power and the Politics of identity", entretien avec Gallagher.B et Wilson.A, *The Advocate* n°400, 7 août 1984, pp.26-30 et (trad fr. *Dits et Ecrits*, Paris, Gallimard, tome IV, 1994, Michel Foucault, une interview : sexe, pouvoir et la politique de l'identité", pp. 735-746.

¹⁰⁸ *Dits et Ecrits*, tome 4, op cit, p 737.

d'objets très étranges, en utilisant certaines parties bizarres de notre corps, dans des situations très inhabituelles, etc¹⁰⁹."

En reprenant la scène évoquée par Foucault dans un entretien avec Jean Le Bitoux¹¹⁰, d'une certaine manière, Léo Bersani se propose de remplir les blancs en essayant d'imaginer ce que deux homosexuels susceptibles de participer d'une nouvelle économie des plaisirs ont fait dans un sex club américain : "ils venaient de quitter le slot, un sauna sadomaso fort regretté de San Francisco, aujourd'hui fermé, où l'un des deux -ils auraient bien pu changer de rôle pendant la nuit- avait fouetté, soumis au fistfucking,¹¹¹ injurié et brûlé l'autre au bout des seins"¹¹².

Je vais profiter à mon tour du relatif manque de clarté des formulations de Foucault pour me livrer au même exercice et proposer une fiction un peu différente. Après tout, il est toujours intéressant de se retrouver dans la position de croire savoir ce que les gens font au lit comme on dit, ou mieux encore hors la chambre à coucher, dans la backroom .

D'autres raisons en forme de questions justifient l'exercice. Que recouvre vraiment la locution S/M? Les choses s'éclaircissent-elles vraiment en différenciant Sadomasochisme et S/M, le sadomasochisme comme catégorisation psychologique psychanalytique et le S/M défini par la culture S&M comme un jeu de rôle, une érotisation des rapports de pouvoir et ou de la douleur? Le fistfucking est-il une pratique S/M? Voilà qui est loin d'être évident surtout si l'on songe que l'un des bons critères dont on croit disposer pour repérer ce qui est S/M et ce qui ne l'est pas est la présence ou l'absence de sexe dit génital ou de contact dit sexuel : comment qualifier la pénétration d'un anus par un poing dans un environnement sexuel gay? Et si l'on en croit les descriptions ethnographiques que donne Gayle Rubin de la scène S/M de San Francisco et notamment de ce qui se passait aux Catacombes, les fist fuckers ne se considéraient pas nécessairement comme des sadomasos et vice versa¹¹³.

Enfin, s'il fallait donner une ultime raison, je pourrais dire que je m'inquiète un peu de ce que pour décrire ce que nous "savons" de la sexualité, l'on ait encore tendance à favoriser les mêmes axes de catégorisation : les pratiques sexuelles et l'identité ou la dynamique psycho-sexuelle généralement assortie d'une vision duelle du rapport sexuel et analytique. J'aimerais donc ajouter à ces critères qui me paraissent à la fois psycho-centrés et hétérocentrés d'autres, suggérés par Gayle Rubin¹¹⁴ et Eve Kosovsky Sedgwick¹¹⁵ deux théoriciennes assez représentatives de ce que la théorie queer peut apporter en matière de construction de l'objet sexualités au pluriel, d'une utilisation de la catégorie de la sexualité comme une possibilité de sortir du régime hétérosexuel. J'emprunte donc les quatre binarismes suivants à Eve Kosovsky Sedgwick: singulier/pluriel; autoérotique/alloérotique; orgasmique/non orgasmique; public/privé¹¹⁶.

(...)

¹⁰⁹ Dits et Ecrits, tome 4, op cit, p 738. C'est nous qui soulignons.

¹¹⁰ Cet entretien inédit a été publié dans La Revue H n°2, automne 1996. Il date de juillet 1978

¹¹¹ C'est nous qui soulignons. C'est la traduction française qui ajoute le soumis.

¹¹² Bersani, L., Homos, p.102

¹¹³ " The catacombs : a temple of the butthole, in Leather Folk, Radical sex people, politics and practice" in Thompson, M., Boston, editions Alyson, 1991, pp. 129-130.

¹¹⁴ " Thinking Sex, Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality", in Pleasure and Danger : exploring female sexuality, dir. Vance, C.S., Londres, Routledge, 1984, pp. 267-319.

¹¹⁵ Epistemology of the Closet, Berkeley, University of California Press, 1990.

¹¹⁶ Epistemology of the Closet, op cit. pp. 22-33.

La question qui se pose est de savoir si l'on n'a pas décrit ces deux opérations dans des termes non foucauldien. Au point justement de construire un Foucault un peu "parano radical", qui chercherait obstinément mais en vain à faire sans la psychologie. Même si l'on réussit à faire de la déssexualisation le résultat d'une volonté, cette volonté consiste à se défaire non du fantasme mais du fantasme du "psy" c'est à dire du discours psychanalytique sur le sexe. Et que si elle se produit, ce n'est pas tant parce que Foucault le veut mais parce que le régime disciplinaire sur le sexe qu'est majoritairement le discours psychanalytique, du fait même qu'il s'est fondé sur la possibilité d'objectiver, de catégoriser et d'interpréter des actes sexuels, est aveugle. D'où cette impossibilité pour certains passants de savoir ce que je vais appeler la re-sexualisation dont viennent de se rendre coupables les deux garçons. Car déssexualiser ce n'est pas simplement dégenitaliser mais resexualiser c'est à dire réaffirmer l'indissociable relation entre sexe et lien social, sexe et politique, sexe et géographie¹¹⁷.

L'analyse de ce qui s'est passé dans le sex club peut se poursuivre en résistant à la position hégémonique du discours psychanalytique qui produit les phobies de Foucault et en parlant désormais de resexualisation pour évoquer "le plaisir que l'on peut produire à partir d'objets très étranges en utilisant certaines parties bizarres de notre corps dans des situations très inhabituelles, etc..."¹¹⁸ Ces pratiques ne se limitent pas à une simple redistribution des zones érogènes et l'on peut d'ailleurs interroger la propension à interpréter la déssexualisation dont parle Foucault dans les limites du corps physique. Le sexe génital et/ou orgasmique perdrait ses privautés? Il n'y a là de déssexualisation que par rapport au discours sur le sexe hétérocentré, que dans la cadre d'une vision privative qui ne rend pas compte de l'apparition des godes et des poings dans un cul.

Le fait que ces pratiques bizarres aient lieu dans "des situations très inhabituelles," en public et à plusieurs, dans des lieux différents de la chambre à coucher va à l'encontre de l'habituel confinement de la sexualité dans la sphère privée et domestique. La resexualisation se traduit par une relocalisation et une resocialisation qui laissent apparaître et se produire de nouveau et autrement la dimension sociale, politique et épistémologique du sexe¹¹⁹. Elle est synonyme de contre-productions de pratiques et de savoirs différents, de création de relations différentes entre les personnes qui font du sexe ensemble. Comme le rappelle Beatriz Preciado dans son Manifeste Contra-sexuel¹²⁰, les délimitations spatiales et temporelles, les divisions entre public et privé, domestique et institutionnel imposées aux pratiques sexuelles et aux lieux de production de savoir sur le sexe relèvent d'une architecture politique générale qui inclut la gestion de l'espace et des corps. Toutes ces données sont reconfigurées dans la resexualisation globale que je viens de décrire et que l'on peut comprendre comme une résistance sous forme de contre-productivité généralisée, comme une contra-sexualité c'est à dire une contre production de plaisir et de savoir contractuelle qui vise à se défaire du sexe comme technologie de domination hétérosociale¹²¹ Voilà ce que ne pouvait ni voir ni savoir le passant "psy".

¹¹⁷ Straight SM was not territorial and if anything the dominant stylistic idioms were feminine GR Sexual Traffic

¹¹⁸ The Advocate, trad. fr. Dits et Ecrits, Paris, Gallimard, tome IV, 1994, op cit.

¹¹⁹ Voir à ce sujet les analyses de Marc Siegel et Daniel Hendricksen sur le ghetto sexuel des récits de Guillaume Dustan : "La sexualité au sein du ghetto de Dustan n'est pas naturelle, elle s'apprend. Fort heureusement, le ghetto a de nombreux professeurs : les films pornos, les amants ("Je pense à Quentin parce que c'est lui qui m'a appris à retirer les godes avant de jouir, pour ne pas endommager les sphincters," Dans Ma Chambre, p. 34), les sex toys et soi-même ("Ca, c'est moi qui me le suis appris tout seul," Dans Ma Chambre, p. 34). Cet apprentissage et les aptitudes acquises de cette façon sont ce qui donnent à la sexualité sa valeur émotionnelle. Quand après avoir baisé, un mec dit à Guillaume qu'il est "ému," Guillaume lui demande pourquoi : "Il a dit Parce que j'ai bandé sans me toucher pendant tout le temps que je t'ai fisté. J'ai dit : c'est normal, parce que tu l'as bien fait, moi quand je godais mon ex, ça me faisait triquer comme un fou (Dans Ma Chambre, p. 109)". Traduction Xavier Lemoine. The Ghetto Novels of Guillaume Dustan, photocopié séminaire queer du zoo, 4 février 1999.

¹²⁰ A paraître chez Balland, collection Le Rayon, avril 2000.

¹²¹ Preciado, Beatriz, op cit.

Toujours dans son chapitre sur Foucault, Léo Bersani n'y va pas de main morte avec le S/M. Premièrement, le S/M serait profondément conservateur en ne faisant que reproduire des structures de pouvoir opprimantes. Deuxièmement, tout est psychologie dans le S/M. L'analyse de ces deux thèses va me conduire à des considérations plus générales sur ce régime de savoir/pouvoir particulier qu'est le discours psychanalytique. (...) Le fait de ne pas proposer un changement de la structure des rapports de pouvoir¹²², est-ce que les différences de point de vue sur ce sujet ne tiennent pas à la conception du pouvoir qui est présupposée? Significativement dès qu'apparaît le vocabulaire de l'oppression pour parler des aliénations sociales ou autres, l'on a souvent affaire à une vision structurale et non relationnelle, stratégique, productive du pouvoir. Et l'on peut aussi se demander dans quelle mesure, il ne s'agit pas d'une caractéristique du discours psychanalytique, lacanien notamment, que la promotion d'une vision extrêmement statique et figée du pouvoir et de la loi?¹²³ Quoiqu'il en soit, ce qu'il y a de sûr, c'est que dans une acception foucauldienne du pouvoir, la structure du pouvoir n'est précisément pas garante de la pérennité de sa capacité d'oppression. Autrement dit, que le S/M ne fasse que reprendre, répéter, ne préjuge en rien du résultat.

Par ailleurs, il faut souligner que l'adoption d'une conception du pouvoir très sévère aboutit généralement à une rhétorique de la subversion avec une figure imposée étrangère à la notion de pouvoir productif : la révolution ou l'injonction à changer -rien de moins- les structures mêmes du pouvoir ou du champ de l'oppression. Mais pourquoi demander l'impossible au S/M voire à un projet politique? N'est-ce pas là la proposition-piège réservée à toutes celles et tous ceux que l'on construit comme marge?

Pour ce qui est du "tout est psychologique", en admettant que le S/M relève de la psychologie, pourquoi devrait-il seulement relever d'un discours psychologique totalisant et qui finit toujours par le condamner? C'est ce discours qui crée une confusion entre ses propres catégorisations (le Sadosomochisme de Sade, Sacher Masoch et Freud) et des pratiques contra-sexuelles abusivement psychologisées voire pathologisées. Là encore il faut s'interroger sur la manière dont le S/M peut-être construit comme une situation psychologique extrême. Quand Mark Thompson, l'auteur d'un collectif de textes pro-S/M¹²⁴ (Leather-Folk, Radical sex, People, Politics and Practice, 1991) évoque "des sentiments longtemps retenus d'infériorité ou de manque d'assurance, de douleur et de perte, de rejet ou d'abandon familial qui remontent à la surface au cours du rituel S/M", en quoi cela renvoie-il à des sentiments étrangers au sexe ordinaire ou conjugal? Ou au quotidien du mariage?

Dire que le S/M s'est construit contre la psychologie est une critique produite par le discours psychologique. Foucault ne dit pas qu'il n'y a plus de fantasmes dans les backrooms, simplement ceux-ci ne sont pas pris en charge par un discours disciplinaire sur le fantasme, voire ils peuvent être le résultat d'une proposition technique ou d'un travail (le travail du cul par exemple) et non d'une disposition psychologique. C'est aussi que la scène S/M entretient et propose peut-être un autre rapport à la psychologie. A la différence de ce qui se passe dans le cabinet du psy, la psychologie n'est pas la théorie du S/M. Ne serait-ce que parce que le fait d'accorder des privilèges exorbitants à la théorie et au couple théorie/pratique, sans parler du couple homme/femme, est une caractéristique du discours psychanalytique. Le rapport à la psychologie de bon nombre de militants du sexe ou de pratiquants du S/M est tout simplement instrumental. En tout cas la dimension psychologique du S/M ne prend pas le pas sur d'autres dimensions et surtout pas sur la dimension sociale de cette culture sexuelle qui pratique d'autres formes d'objectivation et de savoir-pouvoir que celle proposés aux patients de la scienta sexualis.

Nous sommes en présence d'un régime de savoir-pouvoir sur le sexe différent : de par les pratiques, les lieux et la manière dont circule et se produit le savoir sur le sexe. Ce régime de savoir-pouvoir contraste

¹²² Homos, op cit, p. 108.

¹²³ Cf Butler Judith, Gender Trouble, op cit, p. 57.

¹²⁴ Leather Folk, Radical Sex People, Politics and Practice", op cit, p. 20.

singulièrement avec le régime de savoir-pouvoir psychanalytique. Il faudra bien un jour faire l'épistémologie du placard analytique. On pourrait commencer en distinguant tous les niveaux de savoir dont les patients sont les objets potentiels : le recours excessif à la littérature comme référence, la théorie, la pratique analytique, l'interprétation, la littérature de cas; le tout se déroulant dans des espaces fermés et payants qui renforcent la privatisation du sexuel : l'on passe de la chambre à coucher au cabinet du psy. Motif en commun : le lit. Il faudrait interroger un régime disciplinaire qui capitalise sur le maintien sévère de la différence entre théorie et pratique, ignore les données empiriques et descriptives, produit ses catégories hétérocentrées, ses experts et ses praticiens qui entretiennent des relations hiérarchisées et sanctionnées par une culture du secret. Un régime qui évacue toute dimension sociale et politique, dans le cadre d'une économie fermée qui coince l'individu isolé dans la relation patient-experts. L'on mesure ici toute la différence qu'il peut y avoir entre le placard psychanalytique et une culture sexuelle devenue espace de transmission et d'apprentissage et non le lieu de répétition secrète des aliénations.

Nous assistons d'une part à un développement de cultures sexuelles qui n'entretiennent pas de lien de dépendance avec les régimes de la vérité du sexe. Le S/M dégenderise, dé-hétérosexualise en montrant qu'il est possible de penser le dit rapport sexuel autrement qu'à travers la différence sexuelle exprimée par une conception binaire voire biologique du genre. Le S/M lesbien selon toute probabilité a permis de réagir à la déssexualisation de la femme et plus encore des lesbiennes ainsi que de résister à ce lieu commun paradigmatique des théories analytiques : la femme comme manque.

D'autre part, la critique de l'hétérocentrisme du discours psychanalytique et de ses catégories s'effectue aussi et surtout sur le plan épistémologique. Elle porte sur un régime de vérité du sexe, producteur de modes interprétatifs coiffants, de positions de savoir hautes et basses qui en excluent d'autres et foncièrement a-social et a-politique. Enfin, si la psychanalyse française a ignoré la théorie queer, l'inverse n'est pas vrai. Nombre de gais, comme Léo Bersani mais aussi de féministes lesbiennes se sont demandées quelles étaient les attitudes à adopter par rapport au primat de la psychologie et comment queeriser la psychanalyse? Il en ressort des postures critiques qui ne sont pas forcément exclusives les unes des autres et dont je vais donner quatre exemples : la déconstruction (Butler); la déstabilisation, avec une remise en question de la discipline (Rubin); la récupération et la réécriture des scénarios théoriques et interprétatifs du point de vue de la perversion (Léo Bersani, Teresa De Lauretis, Kaja Silverman, Linda Hart); et pour finir la répétition avec Pat Califia et certains praticiens du S&M.